

Les savoirs initiatiques

Denis JEFFREY *

Résumé : Dans les sociétés contemporaines, la disparition des rites de passage traditionnels explique en partie les interminables quêtes adolescentes. Plus de deux cent mille ans nous séparent de nos ancêtres *homo sapiens*. Toutefois, les « savoirs » requis pour devenir un « adulte » sont sensiblement les mêmes. Par commodité, cet article distingue les savoirs *utilitaires* et les savoirs *initiatiques*. Dans les sociétés modernisées, les premiers sont transmis par les parents, puis par l'école. Les seconds concernent la connaissance des « mystères » de l'existence, le sens de la vie, de la mort, de la souffrance. Les sociétés traditionnelles prenaient en charge cette dimension initiatique. Dans les sociétés modernes, les jeunes sont le plus souvent laissés à eux-mêmes pour l'acquérir.

Mots clés : adolescence, âge adulte, rites de passage, savoirs utilitaires, savoirs initiatiques, initiation

*J'ai regardé la lune
Et encore, elle renaissait...
(Ménard, 1979)*

Dans les sociétés traditionnelles, les jeunes garçons sont appelés à marcher dans les pas de leurs ancêtres masculins. Des rites sont prévus pour les initier aux privilèges des adultes. L'initiation vise à transformer un grand nombre d'entre eux en chasseurs ou en guerriers (Armstrong, 2005 : 36). Les tribus amérindiennes du centre de l'Amérique du Nord apprennent aux jeunes initiés le code d'honneur des guerriers (Lapassade, 1963 : 81). Dans son étude sur la crise de la masculinité, Elisabeth Badinter (1992) insiste sur

* Denis Jeffrey est professeur titulaire au département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage de la faculté des sciences de l'éducation à l'Université Laval.

l'idée que l'initiation tribale devait inscrire les jeunes garçons dans une identité différente de celle des femmes. Devenir un homme consistait à extraire l'initié du monde féminin, et plus encore, à arracher de sa personne toute trace de féminité. Le psychanalyste jungien Sam Keen (1991 : 53) analyse avec rigueur cette obligation pour les hommes d'effacer en eux toute part de féminité.

Les rites de passage à la vie adulte pour les filles étaient rares, car il était reconnu que les menstruations instituaient leur identité féminine. Maurice Godelier (1996) se demande même si on peut parler d'initiation pour les jeunes filles. Les filles naissaient dans leur « nature » féminine, alors que les garçons devaient renaître dans une identité masculine. Ils étaient forcés de devenir des hommes.

Dans les sociétés contemporaines, l'âge adulte s'acquiert progressivement. La disparition des rites de passage traditionnels explique, pour partie, les interminables quêtes adolescentes. Certains jeunes hésitent à faire le saut vers l'âge des responsabilités, d'autres souhaitent faire ce saut, mais en même temps, ils aimeraient bien conserver leurs privilèges juvéniles. D'où parfois des impasses.

Plus de deux cent mille ans nous séparent de nos premiers ancêtres *homo sapiens* ; toutefois, les savoirs pour fabriquer un être humain adulte sont sensiblement les mêmes. De quels savoirs s'agit-il ? Par commodité, nous les divisons en deux catégories. Les premiers sont utilitaires. Les enfants apprennent à parler, à manger, à dormir, à être propres, à manier des outils, à accomplir des tâches pratiques et usuelles pour assurer la subsistance de leur groupe, et si possible la leur. Les savoirs utilitaires, dans les sociétés modernisées, sont de plus en plus compartimentés et construits par des scientifiques, des experts et des bureaucrates. Ils sont d'abord transmis par les parents, puis par des professionnels de l'éducation.

Les seconds savoirs sont initiatiques. Ils ne sont pas moins importants que les premiers. Ils touchent la connaissance des mystères, la découverte du sens de la vie, de la mort, de la souffrance, des finalités de l'existence. Ce sont des savoirs qui permettent à un jeune de se transformer, de devenir autre, de se voir différemment. Les savoirs initiatiques ne se transmettent pas de la même manière que les savoirs utilitaires. Ils sont acquis à la suite

d'épreuves morales, d'expériences personnelles, de quêtes existentielles, de mise en question de soi. Ils sont tournés vers sa propre intimité puis vers toutes ces choses qui comportent un sens secret, mystérieux, caché. Le but ultime des pédagogies initiatiques est la transformation du regard sur soi, sur autrui et sur l'ensemble des choses du monde. Les sociétés traditionnelles, nous allons en dire un mot, prenaient en charge cette dimension initiatique. Or, dans les sociétés modernisées, les jeunes sont le plus souvent laissés à eux-mêmes pour découvrir les savoirs initiatiques. Un grand nombre d'entre eux osent diverses expériences physiques, morales et spirituelles pour accéder à ces savoirs. Ce sont des quêtes initiatiques.

L'initiatique

Dans les sociétés anciennes, c'est grâce au rite d'initiation que le jeune devient un adulte inséré dans sa société. Il entre dans un ordre symbolique qui lui fournit tous les savoirs pour progresser jusqu'au terme de son existence. L'initiation des jeunes garçons est une nouvelle naissance. Elle est la véritable naissance, car le jeune mérite alors sa place sociale. Il accède à un état d'accomplissement dans la mesure où, étant enfant, il était considéré incomplet. L'initiation consacre sa maturité physique, discipline sa sexualité et lui dévoile des enseignements sacrés réservés aux initiés. Il devra dorénavant respecter des interdits sociaux et se plier aux lois de ses ancêtres. L'initié meurt symboliquement à sa vie d'enfant pour se mettre au monde dans une nouvelle peau¹. La symbolique de la mort/renaissance est sise au cœur du rite d'initiation. Elle a des significations religieuses puisque l'initiation révèle au novice les mystères du sacré.

Comme l'écrivait Aristote dans sa *Métaphysique*, « [c]'est l'homme qui engendre l'homme » (2009 : Z, 7, 1032a, 25). Il n'existe pas de processus naturel par lequel le jeune enfant devient adulte. Le devenir humain est un processus social et culturel. Les sages savent que ça prend tout un village pour former un humain. Les jeunes devront, par l'entremise de rites initiatiques, se voir

¹ Le thème de la mue du serpent qui change de peau annuellement est souvent évoqué. Le serpent représente à la fois la mutation et l'érotisme.

différemment. Les parents également devront transformer leur regard sur leur progéniture afin de les voir différemment. Un enfant restera un éternel enfant si on le perçoit invariablement comme un enfant. La transformation du regard sur l'initié devient l'enjeu primordial du passage à la vie adulte.

Devenir un adulte accompli est une opération délicate qui demande autant pour les jeunes que pour les adultes un travail sur les images par lesquelles nous nous percevons et nous percevons autrui. Cette transformation du regard est exigeante ; elle commande chez les initiés un travail symbolique sur soi. Un travail d'apprentissage par l'endurance et par la transmission de savoirs secrets. Le rite d'initiation opère un changement radical chez les jeunes garçons qui ne pourront plus se voir (se savoir) comme des enfants. Les adultes, pour leur part, devront avoir le courage de ne plus voir l'enfant chez l'initié. L'enfant est mort symboliquement, il revient à la vie dans une nouvelle identité adulte.

Se voir et se savoir adulte, pour un jeune, constitue un défi redoutable. Pour Mircea Eliade (1976), les expériences initiatiques causent un vrai changement dans l'être des individus. Toutefois, Eliade n'a pas suffisamment insisté sur la transformation de la perception de soi. Arnold Van Gennep (1981) en avait eu l'intuition sans y accorder toute son importance. Il savait que la maturation corporelle ne détermine pas l'âge adulte. Tant que le jeune garçon n'a pas subi les rites d'initiation, avait observé Van Gennep, il ne pouvait être agrégé au monde des adultes. L'initiation lors de laquelle le jeune accède aux savoirs initiatiques en est le préalable. Autrement dit, il devient adulte parce qu'il connaît les savoirs des initiés, non parce qu'il a des poils au menton ou les muscles de l'homme mûr. Les modifications anatomiques/pubertaires ne définissent pas l'âge adulte. Il faut plutôt comprendre que la maturité adulte s'acquiert par l'entremise de rites initiatiques qui transforment les regards portés sur le novice. On ne pourra plus le voir comme un novice. Celui qui sait n'est plus la même personne. Même s'il est dans la trentaine avancée, s'il n'a pas surmonté les épreuves initiatiques, il ne peut être considéré comme un adulte accompli. On le voit encore comme un enfant.

Étant vu comme adulte et se voyant comme adulte, l'initié devient adulte. Le rite d'initiation ne sanctionne pas une transformation physique, mais une transformation symbolique qui

se joue au niveau du regard que porte le jeune sur lui-même, sur les autres, sur sa société, sur son environnement naturel, sur les forces sacrées. En somme, les rites initiatiques visent la transformation du regard. À la fin du rite, l'initié ne se voit plus comme avant, son regard a été transformé. Son regard de novice devra mourir pour faire naître un regard adulte. Il en est de même pour les siens qui ne pourront plus le voir sous le même œil. C'est à cette condition qu'il acquiert un nouveau statut et des nouvelles fonctions dans sa communauté.

Les savoirs initiatiques sont incontournables dans le passage à l'âge adulte. Ils touchent, en fait, trois dimensions : le sens de la vie, les mystères sacrés et la discipline de soi. Reprenons chacune de ces dimensions. Ils concernent en premier lieu les significations des grands invariants anthropologiques comme l'amour et la haine, la souffrance et la sérénité, la solitude et l'amour, la sexualité et le plaisir, la perte et le profit, l'abandon et l'engagement, le don et le contre-don, la fragilité et la puissance, le déracinement et l'enracinement, l'espoir et le désespoir, etc. Cette dimension initiatique ouvre sur la découverte de soi, de ses limites, de son courage, de sa force intérieure, de sa sexualité, de sa place par rapport aux autres, de ses identités sociales, de ses désirs, etc. Elle renvoie à des savoirs en relation avec soi, avec son intériorité, avec ses monstres intérieurs, avec ses limites corporelles, psychologiques, morales, avec la qualité de ses liens affectifs et cela va sans dire avec les raisons de vivre.

En second lieu, les savoirs initiatiques portent sur les mystères de l'existence : les causes premières, la vie après la mort, les extra-terrestres, les divinités, les pouvoirs suprasensibles de l'être humain, la magie, les fantômes, les miracles, les phénomènes paranormaux, etc. Ce sont des savoirs cachés qui ont un effet d'envoûtement, d'enchantement, d'ensorcellement. Ils ont une source mythique, mystique ou mystérieuse qui touche à l'origine, à l'existence des êtres surnaturels, à l'orientation et au terme de la vie, à l'ouverture à la sacralité, etc.

Troisièmement, les savoirs initiatiques concernent l'apprentissage d'une discipline de soi, d'une sagesse corporelle (méditation, arts martiaux, tai-chi, prière, etc.), d'un usage créatif de ses peurs, d'un contrôle devant les forces intérieures et les menaces extérieures. Cette troisième dimension renvoie aussi à

l'affrontement à ses monstres intérieurs et au renforcement de la volonté.

Ces trois dimensions sont inter-reliées et complémentaires. Elles embrassent largement les divers savoirs qui contribuent à initier des jeunes à leur vie adulte.

Dans les sociétés traditionnelles, les savoirs initiatiques sont transmis dans le cadre sacré du rite de passage. Dans les sociétés modernisées, les savoirs sont l'aboutissement de quêtes de sens, de quêtes de liens sociaux, de quêtes d'une place dans la communauté et dans l'univers. Les savoirs initiatiques sont construits par les jeunes qui cherchent des réponses à leurs multiples questions existentielles : Pourquoi j'existe ? Qu'est-ce que je fais ici sur terre ? Quelle est ma destinée ? Y a-t-il une vie après la mort ? Est-ce que Dieu existe ? Pourquoi suis-je né ici en cet endroit, en ce siècle ? Pourquoi suis-je un homme ? Une femme ? Comment dois-je me comporter pour être heureux ? Est-ce que je vais connaître l'amour ? Pourquoi suis-je hanté par des désirs qui prennent trop de place dans ma vie ? Dois-je me conformer aux normes de ma société ? Est-ce que je vais ressembler à mes parents ? Est-ce que je peux faire entièrement confiance à mes copains ? Comment sortir de la solitude ? Ce sont des questions existentielles qui motivent leurs diverses quêtes initiatiques qui leur permettront de fabriquer du sens à la vie.

Les adolescents d'aujourd'hui cherchent des réponses plausibles et réconfortantes. Malheureusement, nombre d'entre eux ne savent pas où les trouver. Il n'existe pas de lieu désigné pour dénicher des réponses crédibles aux questions qui les agitent. Ils n'ont pas toujours auprès d'eux un interlocuteur de confiance pour discuter de leurs quêtes. Les sages se font rares ou leur sont inconnus. Ils vont plutôt découvrir des bribes de réponse au détour d'une conversation, en lisant une œuvre littéraire, en regardant pour une énième fois leur téléserie préférée ou en essayant de mettre des mots sur une expérience existentielle qui les a expulsés hors de leur monde ordinaire.

Initiation traditionnelle

Roger Bastide (1999) souligne que parmi tous les rites initiatiques, « les plus importants sont incontestablement ceux qui font accéder l'enfant au statut d'adulte ». Dans le sens du grand ethnologue Arnold Van Gennep, ils engagent une opération symbolique destinée à transformer un jeune, réputé inférieur en humanité, en un être achevé. Les rites de passage à la vie adulte comprennent trois phases bien connues que nous rappelons brièvement ici. Les préliminaires forcent la rupture entre l'enfance et le monde maternel. Les liminaires sont le temps des épreuves et de la transmission des savoirs initiatiques. Les postliminaires célèbrent le nouvel initié (Van Gennep, [1909] 1981).

Durant les préliminaires, les enfants sont préparés par les mères à quitter le monde de l'enfance. Cette préparation consiste souvent en des purifications rituelles puisqu'ils auraient été contaminés par les femmes.

La phase liminaire est la plus importante. Les néophytes sont amenés dans un lieu hors du village, à l'écart de la communauté pour une période pouvant varier de quelques heures à plusieurs mois. L'enfermement dans une hutte initiatique dont la porte d'entrée représente la bouche d'un monstre est un thème récurrent. On leur dira qu'ils seront avalés par ce monstre. Il s'agit du thème classique du *regressus ad uterum*, c'est-à-dire du retour à la matrice utérine, souvent représentée par le ventre d'une baleine, d'un dragon ou d'un loup. Ce sont des animaux initiatiques qui symbolisent la métamorphose de l'identité (Jeffrey, 2013).

C'est au cours de cette phase que les jeunes doivent prouver leur valeur morale. Il s'agit le plus souvent d'un combat contre soi-même au bout duquel les initiés doivent sortir vainqueurs. L'épreuve est complétée lorsqu'ils ont appris à la fois à avoir peur et surmonter leurs peurs. Les épreuves sont parfois très cruelles, comme le rapportent nombre d'auteurs (voir par exemple Bastide, 1999 ; Goguel D'Allondans, 2004 ; Godelier, 1996 ; Jeffrey *et al.*, 2005). Les jeunes peuvent être flagellés, fustigés, amenés à supporter les piqûres de fourmis ou de guêpes, être plongés dans l'eau glaciale, être suspendus avec des crochets métalliques ou être abandonnés loin du site initiatique sans provisions. Les jeunes doivent rester impassibles devant la douleur. Chez les Sambia de

Nouvelle-Guinée, les jeunes sont fouettés au sang pour ouvrir la peau et stimuler la croissance. On les bat avec des orties et on les fait saigner du nez pour les débarrasser des liquides féminins qui les empêcheraient de se développer (Badinter, 1992 : 111).

La confrontation à la mort est conditionnelle au passage à l'identité d'humain accompli. La mort à l'enfance et la renaissance à l'âge adulte constituent les opérations symboliques centrales de ces rites. Dans la tribu Unmatjera de l'Australie centrale, les femmes et les enfants croient qu'un esprit appelé Twanyrika tue le jeune homme et le ramène ensuite à la vie après la période d'initiation (Lapassade, 1963 : 69). Lapassade évoque des tribus en Nouvelle-Guinée où la circoncision est perçue comme un avalement par un monstre mythique dont la voix se fait entendre dans le bruit du « *bull-roarer* » (rhombe) – la voix des dieux. La coupure de la circoncision est la marque masculine de la sortie du ventre du monstre dans lequel le novice était enfermé. La circoncision représente, analogiquement, la porte de sortie. Dans d'autres tribus, on dit aux femmes que la tête du jeune sera coupée et emportée dans un autre monde afin de revenir avec un esprit adulte.

Durant cette phase de l'initiation, les jeunes sont invités à ingurgiter des substances toxiques qui altèrent la conscience (Van Gennep, 1981 : n. 2). Ils gisent alors dans un état second alors qu'on leur dit qu'ils vont mourir à l'enfance pour renaître dans un corps adulte. C'est à ce moment que leur sont transmis les savoirs initiatiques. Ils apprennent à ce moment que les monstres n'existent pas. Ils devront garder secrète cette information, car seuls les initiés ont la permission de la connaître.

Avant de revenir au village, les initiés seront marqués avec des tatouages, des perçages ou des scarifications. Certains auront l'oreille percée, le nez perforé ou le petit doigt coupé. Ces altérations corporelles prouvent qu'ils ont réussi leur transformation. Van Gennep (1981 : 106) souligne qu'elles sont un moyen de différenciation définitive avec l'univers féminin. On leur donnera un nouveau nom ou un nouveau qualificatif qui témoigne de leur courage.

Pourquoi une telle violence dans les rites d'initiation des jeunes garçons ? On peut supposer qu'elle est nécessaire pour rompre avec le monde maternel. Lapassade (1963) rappelle que les mutilations

sexuelles chez les Dogons du Mali permettent au jeune garçon, considéré bisexué, de quitter sa partie féminine pour s'approprier sa partie masculine. Les Dogons, en coupant le prépuce lors de la circoncision, croient enlever une partie féminine du corps. Les altérations sexuelles sont des marques qui inscrivent sur le corps l'identité sexuée.

La phase postliminaire, en troisième lieu, est le moment où le jeune est célébré par tous les siens lors de son retour au village. C'est l'occasion d'une grande fête avec danses, jeux et conduites débridées qui soulignent le nouveau statut de l'initié. Il est dorénavant agrégé au groupe des adultes.

Les rites de passage à l'âge adulte n'existent pas partout sur la planète², et lorsqu'ils existent, leurs formes sont très variables. Van Gennep (1981 : 107) écrit que les rites d'initiation peuvent durer quelques jours ou plusieurs années. Dans les sociétés totémiques, ils s'étendent de la dixième à la trentième année. L'initiation peut commencer à sept ou à trente-sept ans, cela importe peu, puisque la maturité est socialement déterminée. Aussi, l'accès au statut d'homme accompli peut être progressif ou peut être imposé à un moment précis de la vie. Les variations sont considérables à cet égard, car l'identité sociale du garçon ne dépend pas de son identité biologique.

Les opérations symboliques pour obliger le jeune garçon à quitter l'antre maternel sont toujours imposantes parce que le devenir homme n'est pas un processus naturel. Elles sont en lien avec les prescriptions mythiques. Comme l'écrit Eliade (1963 : 10), « [l]e mythe fonde et justifie tous les comportements et toutes les activités des humains ». Ainsi, l'âge de la maturité masculine est désigné, il n'est pas déterminé par des caractéristiques physiologiques. C'est le passage initiatique qui détermine l'accès aux privilèges de la vie adulte. L'âge adulte n'est pas fondé, comme dans les sociétés modernisées, sur l'autonomie de l'enfant, sa maturité morale ou sa capacité d'assumer ses responsabilités. Dans les tribus qui ont conservé leurs traditions, le seul critère est, en fait,

² Dans plusieurs sociétés, le bébé est initié à son statut d'humain quelques jours après sa venue au monde (Ifedoun Agai, 2018). Toutefois, il devra acquérir son identité masculine, car celle-ci n'est jamais définitivement donnée à la naissance.

culturel. Ce qui indique que ce passage ne se fait pas naturellement, mais qu'il doit être pris en main par la communauté.

Les rites traditionnels de passage à l'âge d'homme, dans nombre de sociétés anciennes, ont été transformés au contact de la religion des colonisateurs. Néanmoins, il arrive que les sociétés tribales conservent l'essentiel de leurs rites, même s'ils sont métissés avec les rites religieux du christianisme. Aucun rite chrétien, par contre, ne remplace les rites d'initiation à l'âge d'homme. C'est que les rites d'initiation issus de la liturgie chrétienne ne visent pas spécifiquement à soutenir la transition d'un enfant à la vie adulte. Ils servent plutôt à souligner les étapes de l'adhésion à la communauté des croyants. Dans le catholicisme, les rites du baptême, de la première communion et de la confirmation sont des sacrements par lesquels le jeune devient un fidèle de sa communauté chrétienne (Routhier, 2000 : 31). Ces rites ne lui confèrent pas, à la fin du processus, un statut d'adulte et une vibrante masculinité. À bien des égards, ces sacrements ont pris la place des rites de passage sans toutefois en perpétuer les mêmes visées symboliques. Néanmoins, autant les rites de passage des sociétés traditionnelles que les sacrements chrétiens avaient pour fonction d'intégrer les jeunes à une communauté d'appartenance. Cela constitue déjà une opération symbolique considérable qui doit pourtant être jumelée à d'autres opérations symboliques qui visent à faire d'un jeune garçon un homme accompli.

Dans les sociétés modernisées, nombre de ritualisations religieuses traditionnelles sont désertées. Les individus préfèrent les modes de vie contemporains en phase avec leur soif de liberté et d'émancipation. Il en résulte que les jeunes sont dorénavant largement laissés à eux-mêmes pour découvrir les savoirs initiatiques, pour s'approprier une identité sexuée et pour s'insérer dans la société.

Initiations modernes

Le passage de l'enfance à l'âge adulte n'est plus aujourd'hui encadré comme il l'était dans les sociétés tribales. En fait, les initiations dans les sociétés modernisées n'ont plus la même signification qu'autrefois. Dans les sociétés traditionnelles, le rite

d'initiation n'est pas choisi par le néophyte. Sa communauté l'oblige à passer à travers une série d'épreuves physiques et morales pour accéder au statut de membre adulte sexué. L'initiation n'est jamais facultative ; le novice doit s'y plier. Par le rite de passage à l'âge d'homme, il devient identique aux siens.

Sous nos cieux contemporains, le jeune cherche à affirmer son individualité. Il se sent moins pressé de s'agréger à une « communauté morale ». Il préfère butiner d'une tribu contemporaine à une autre, dans laquelle il retrouve des amis de circonstance (de passage) et par laquelle il peut réaliser des désirs et des projets. Il se sent unique et tient à le rester, même s'il sait qu'il a besoin d'autrui pour être aimé sinon admiré. Il se sait différent des autres et se plaît à l'affirmer dans les réseaux sociaux. Même si son égo est encombrant, il prend plaisir à se perdre dans la foule d'un concert ou dans des groupes militants. Il s'abreuve aux énergies fusionnelles des grands rassemblements pour vitaliser son désir de vivre et d'espérer.

Dans les anciennes sociétés tribales, l'individualité, au sens moderne du terme, n'existe pas. L'un des buts de l'initiation est la reproduction des traditions à travers les membres de la société. L'initié s'approprie son héritage culturel pour devenir un semblable, un individu dont l'existence est insérée dans des liens collectifs. Le néophyte n'a pas à se créer, à chercher à se distinguer des autres, à marquer sa différence. Il ne cherche pas un sens à la vie, car ce sens lui est donné par le mythe dans lequel il s'inscrit. Il n'a pas à revendiquer une conscience aiguë de lui-même, une autonomie morale ni à assumer la responsabilité de ses choix. Son courage, sa force et son caractère en font un semblable aux autres. Il est plus important pour un novice des sociétés tribales de montrer son adhésion à son groupe que de rendre visible son individualité. Sa personnalité est fabriquée par sa communauté. Il est l'individu conforme aux traditions. La mémoire collective devient sa mémoire. Il est un reflet de l'âme holistique de son peuple.

Les rites d'initiation d'autrefois ne pourraient pas répondre aux besoins de la jeunesse actuelle. Bien sûr, les jeunes doivent être soutenus pour passer à l'âge adulte, mais les anciens rites de passage ne pourraient être utilisés à l'identique. Les jeunes d'aujourd'hui doivent accéder aux savoirs initiatiques par d'autres moyens.

Il est clair que les jeunes sont laissés à eux-mêmes pour explorer la condition humaine, pour apprendre à se défendre, pour prendre leur place dans la société, pour donner un sens à leur vie et pour devenir des hommes ou des femmes accomplis. En fait, l'éducation contemporaine ne leur transmet pas les savoirs initiatiques qui concernent le sens des expériences humaines fondamentales comme la mort, la souffrance, la sexualité, l'abandon, la solitude, l'amour-passion, l'appartenance au groupe, etc. Même si la famille et les groupes religieux proposent quelques bribes de signification sur celles-ci, les jeunes ne peuvent compter sur ces institutions, souvent conservatrices et réactionnaires, pour accomplir cette mission civilisatrice. Pourtant, ce sont ces savoirs qui les font humains, qui les initient à la discipline de soi, à la découverte du monde intérieur et qui fournissent des armes symboliques pour les aider à combattre leurs propres « dragons ». Enfin, ce sont des savoirs initiatiques qui contribuent au passage à l'âge adulte qui forment le caractère et concourent à la maturité morale. Ne serait-il pas souhaitable qu'un adolescent soit accompagné dans ces quêtes initiatiques ?

L'éducation moderne prétend préparer les jeunes à la vie adulte au moyen de cours d'éthique, de civilité, d'éducation civique, d'éducation à la citoyenneté, de culture religieuse et d'histoire. Toutefois, ces programmes scolaires contribuent-ils vraiment à transformer des adolescents en adultes, ou tout au moins à leur offrir une formation humaine satisfaisante ? Les amènent-ils à se voir en adultes ? En fait, il y aurait lieu d'examiner comment les systèmes scolaires modernes favorisent le passage des adolescents vers leur maturité adulte. Il y aurait lieu aussi d'identifier les savoirs et les pratiques pédagogiques par lesquels l'école contemporaine entend amener un adolescent à se connaître, à comprendre le monde dans lequel il vit et à réfléchir sur les expériences humaines fondamentales. L'éducation actuelle, en fait, réussit-elle à remplir son mandat civilisateur de transmission des savoirs initiatiques qui préparent les adolescents à vivre en société dans une certaine intelligibilité de leur univers intérieur et des choses cachées depuis la fondation du monde ?

L'école ne participe guère à la formation initiatique des jeunes. Elle ne travaille pas explicitement à la transformation du regard. Si un jeune arrive à se voir en adulte, est-ce que ses parents accepteront cette transformation initiatique ?

Les jeunes d'aujourd'hui sont obligés de découvrir par eux-mêmes ces savoirs qui répondent à leurs nombreuses quêtes. Certains fréquentent des œuvres littéraires, des essais, des films, des séries, des sites web qui portent une dimension initiatique. D'autres vivent des expériences personnelles, paisibles ou risquées, qui les amènent à des interrogations ultimes sur la vie et la mort. D'autres encore explorent des parties d'eux-mêmes par l'entremise de dialogues amicaux. Un jeune peut rencontrer une dimension sacrée de l'existence à partir de laquelle il construit un nouveau regard sur lui et les autres. L'infinie possibilité des jeux de l'imaginaire crée des effets initiatiques insoupçonnés. Les situations qui procurent l'occasion de se découvrir sont nombreuses, mais aussi périlleuses. En fait, les espaces initiatiques se sont multipliés dans les sociétés modernisées. Une chambre à coucher cache des portes secrètes. Un espace ordinaire peut devenir un espace extraordinaire. Un monstre peut apparaître à la suite d'une rupture amoureuse ou d'un échec scolaire. Harry Potter devient, dans un cadre contemporain, un prétexte pour affronter ses propres forces obscures. Le jeune sorcier est un gardien du seuil. Or, tous les jeunes ne possèdent pas un pouvoir magique qui leur permet de refouler leurs monstres dans l'autre monde afin qu'ils ne viennent pas encombrer leur quotidien.

*

Nous devons nous délivrer de la pensée du XIX^e siècle selon laquelle les savoirs utilitaires allaient remplacer les savoirs initiatiques. Les savoirs initiatiques ne sont pas du même ordre. Il n'y a pas d'opposition entre ces deux savoirs. L'un ne remplace pas l'autre. Ils sont complémentaires. Du moins, ils ne remplissent pas les mêmes desseins. Ils ne répondent pas aux mêmes questions. Il est certain que les savoirs utilitaires ne peuvent pas aider les jeunes à surmonter leurs peurs, à affronter l'adversité, à donner du sens à un événement malheureux, à soutenir l'angoisse de la mort, à réparer une blessure amoureuse ou à reprendre vie à la suite d'un événement injuste.

Tous les jeunes sont semblables dans l'adversité. Ils connaissent tous des événements qui les fragilisent et les rendent vulnérables. Ils ont tous vécu des expériences de souffrance, d'impuissance, de

Denis JEFFREY

frustration, de privation, de déracinement et d'abandon. À peu près tous se demandent un jour ou l'autre si la vie vaut la peine d'être vécue. Tous ont vu leur courage mis à l'épreuve dans des situations existentielles. Ils se sont aussi demandé s'ils peuvent espérer en un monde meilleur, s'ils peuvent être frères dans une même humanité. Les savoirs initiatiques génèrent des significations avec lesquelles les jeunes vont tisser un sens à leur existence. Mais plus que tout, ils entretiennent des idéaux, des rêves, des espoirs qui leur permettent de renouveler leur regard sur la vie, sur demain et sur eux-mêmes. Mais plus que tout, l'initiatique permet de croire en l'être humain.

Bibliographie

- AMSTRONG, Karen. 2016. *Une brève histoire des mythes*. Montréal : Boréal.
- ARISTOTE. 2009. *Métaphysique*. Paris : Garnier-Flammarion.
- BADINTER, Elisabeth. 1992. *XY. De l'identité masculine*. Paris : Odile Jacob.
- BASTIDE, Roger. 1999. « Initiation ». Dans *Encyclopædia Universalis*. Récupéré le 13 mars 2018 de <http://www.universalis-edu.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/encyclopedie/initiation>.
- CENTLIVRES, Pierre et Jacques HAINARD. 1986. *Les rites de passage aujourd'hui. Actes du colloque de Neuchâtel 1981*. Lausanne : L'Âge d'Homme.
- DUMÉZIL, Georges. 1942. *Horace et les Curiaces*. Paris : Gallimard.
- ELIADE, Mircea. 1959. *Naissances mystiques. Essais sur quelques types d'initiation*. Paris : Gallimard.
- . 1963. *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard.
- . 1976. *Initiation, rites, sociétés secrètes*. Paris : Gallimard.
- FELLOUS, Michèle. 2001. *À la recherche de nouveaux rites. Rites de passage et modernité avancée*. Paris : L'Harmattan.
- GODELIER, Maurice. 1996. *La production des Grands Hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*. Paris : Fayard.
- GOGUEL D'ALLONDANS, Thierry. 2004. *Rites de passage, rites d'initiation. Lecture d'Arnold Van Gennep*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- GOGUEL D'ALLONDANS, Thierry et Denis JEFFREY. 2008. *Chemins vers l'âge d'Homme. Les risques à l'adolescence*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- IFEDOUN AGAI, Auguste. 2018. « L'oro omo titun ou la "sortie du nouveau-né" : un rite d'initiation chez les Yorubas de Bantè ». Dans *Rites et ritualisations*, sous la dir. de Martine ROBERGE et Denis JEFFREY, p. 105–122. Québec : Presses de l'Université Laval.
- JEFFREY, Denis. 1998. *Jouissance du sacré*. Paris : Armand Colin.
- . 2011. « Le sacré, entre médiations et ruptures ». *ESSACHESS – Journal for Communication Studies*, vol. 4, no 8, p. 31–46.
- . 2013. « L'érotisme de la morsure ». *Cahiers européens de l'imaginaire*, no 5. Paris : CNRS éditions.
- JEFFREY, Denis, David LE BRETON et Joseph J. LÉVY. 2005. *Jeunesse à risque. Rite et passage*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- KEEN, Sam. 1996. *Être un homme*. Paris : J'ai lu.
- LAPASSADE, Georges. 1963. *L'entrée dans la vie*. Paris : Éditions de Minuit.
- LE BRETON, David. 2002. *Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu de vivre*. Paris : Presses universitaires de France.

Denis JEFFREY

- . 2007. *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*. Paris : Métailié.
- MÉNARD, Guy. 1979. *Fragments. Poèmes*. Montréal : Hurtubise.
- . 1989. *Jamādhlavie*. Montréal : Boréal.
- RIVIÈRE, Claude. 1995. *Les rites profanes*. Paris : Presses universitaires de France.
- ROBERGE, Martine. 2014. *Rites de passage au XXI^e siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- ROUTHIER, Gilles. 2000. « Le devenir des initiations chrétiennes dans une société marquée par le pluralisme ». Dans *Rites et ritualité*, sous la dir. de Bernard KAEMPF, p. 131–151. Paris : Cerf / Bruxelles : Lumen vitæ / Ottawa : Novalis.
- VAN GENNEP, Arnold. 1981 [1909]. *Les rites de passage*. Paris : Picard.

Abstract : In contemporary societies, the disappearance of traditional rites of passage partly explains the endless adolescent quests. More than two hundred thousand years separate us from our *homo sapiens* ancestors. However, the “knowledges” required to become an “adult” are substantially the same. For convenience, this article distinguishes between *utilitarian* knowledge and *initiatory* knowledge. In modernized societies, the former is transmitted by parents and then by school. The latter concerns the knowledge of the “mysteries” of existence, the meaning of life, death, suffering. Traditional societies took charge of this initiatory dimension. In modern societies, young people are in most cases left on their own to acquire it.

Keywords : adolescence, adulthood, rites of passage, utilitarian knowledge, initiatory knowledge, initiation
